

Claude Le Maut
Arboriste

La taille

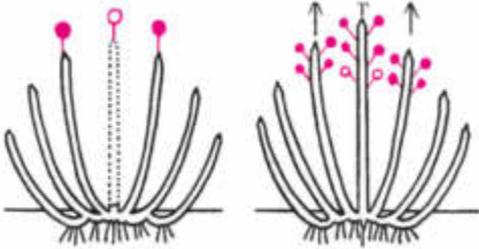
des arbres et des arbustes

Préface de Francis Hallé

Editions OUEST-FRANCE

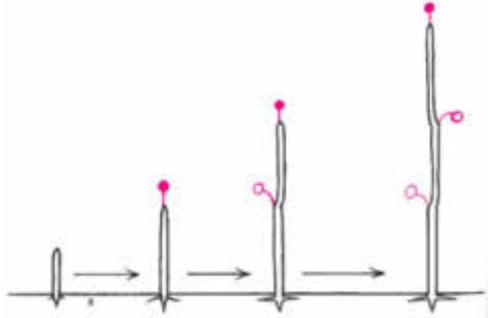
⊕ **Modèle de Tomlinson**

Buissonnement à partir d'un des deux modèles précédents : bananiers, quelques palmiers, beaucoup de graminées, orties...



⊕ **Modèle de Chamberlain**

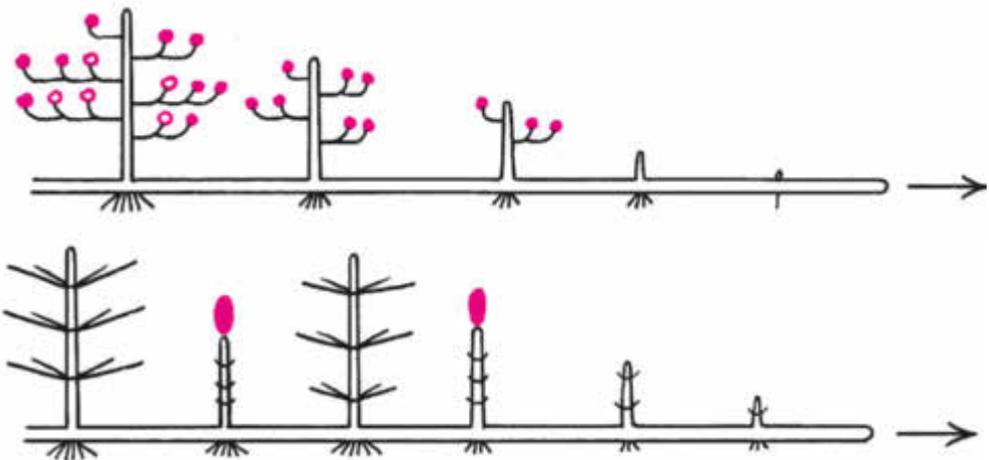
Un seul axe aérien à floraison terminale remplacé chaque année par un nouvel axe unique issu d'un bourgeon axillaire : *nandina domestica*, pivoine en arbre.



⊕ **Modèle de Bell**

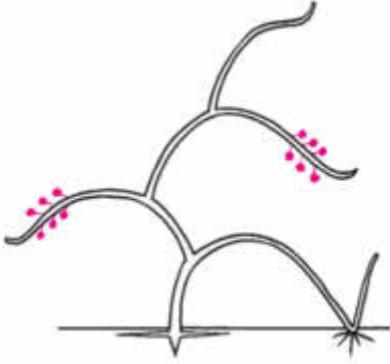
Axe horizontal sous la surface du sol. À partir de cet axe 1, des axes 2 latéraux se mettent en place. Les axes verticaux peuvent être ramifiés ou

non et fleurir de manière terminale ou latérale. Des réitérations peuvent apparaître sur les axes : bambous « traçants » chiendent, prêle...



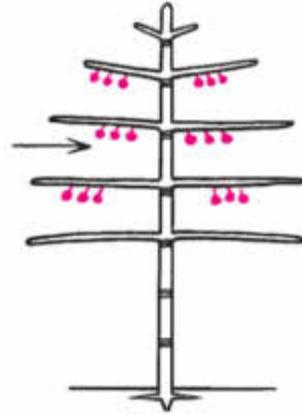
⌘ **Modèle de Champagnat**

Un ou plusieurs axes aériens qui se construisent par empilement de bases d'axes verticaux à croissance indéfinie arquées par la pesanteur (épitonie) à floraison latérale ou terminale : sambucus, rosiers, philadelphus, ronces...



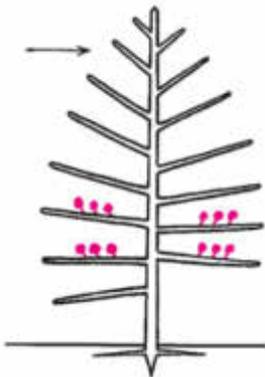
⌘ **Modèle de Massart**

Un seul axe 1 aérien à croissance indéfinie et rythmique. Les bourgeons axillaires forment des branches horizontales disposées en étage à floraison latérale : abiès, picéas, *Ilex aquifolium*...



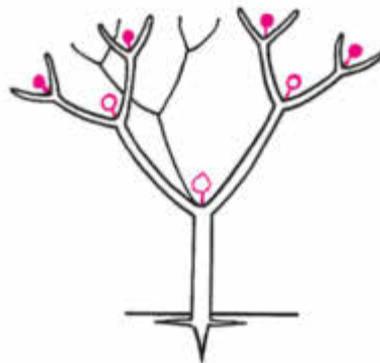
⌘ **Modèle de Roux**

Le modèle de Roux ne diffère du précédent que par la ramification continue ou diffuse du tronc et les branches horizontales ne sont pas, comme dans le modèle de Massart, disposées en étage : *alnus glutinosa*.



⌘ **Modèle de Leeuwenberg**

Un seul axe aérien à floraison terminale (rarement latérale) remplacé chaque année par plusieurs axes issus de bourgeons axillaires divisant définitivement le tronc en plusieurs axes équivalents : *rhus typhina*, rhododendrons pontiques, lilas, lauriers-roses, ricin...





Techniques de **taille**

Bien tailler

En Occident, la recherche esthétique dans l'art des jardins à beaucoup évolué au fil des siècles. L'évolution des connaissances et des états d'esprits se retrouve exprimée dans l'architecture du jardin mais aussi dans la manière dont les plantes sont traitées. Les arguments pour juger de la beauté des plantes ne sont pas les mêmes au ^{XVII^e} siècle et aujourd'hui.

La deuxième moitié du siècle dernier a apporté de nouvelles connaissances biologiques, physiologiques et architecturales qui, même si elles ne sont pas encore assimilées par le monde du jardin, du fait de la lenteur de diffusion des idées, vont changer notre regard sur les plantes. Nous rejoignons nos amis jardiniers asiatiques dans le goût des formes naturelles. Quoi de plus beau que ces vieux arbres qui ont pu traverser le temps sans que trop d'accidents ne les blessent ?

Les structures ramifiées des plantes sont un des plus beaux spectacles que la nature offre à nos yeux. Le travail du jardinier doit respecter et mettre en valeur ces structures, et si elles ne sont pas naturellement adaptées aux contraintes du site où elles poussent, il doit les transformer en essayant de leur donner des formes artificielles qui aient un intérêt esthétique.

Malheureusement, l'ignorance, le manque de savoir-faire et de goût font que, trop souvent, après une taille, les plantes perdent, et souvent définitivement, la beauté de leurs formes. Pour tailler correctement une plante, il est préférable de savoir comment elle pousse. C'est ce que nous venons de voir. Passons maintenant à la pratique.

Pourquoi tailler ?

Un arbre ou un arbuste n'a jamais besoin d'être taillé. C'est nous qui, pour notre confort, avons besoin de les tailler.

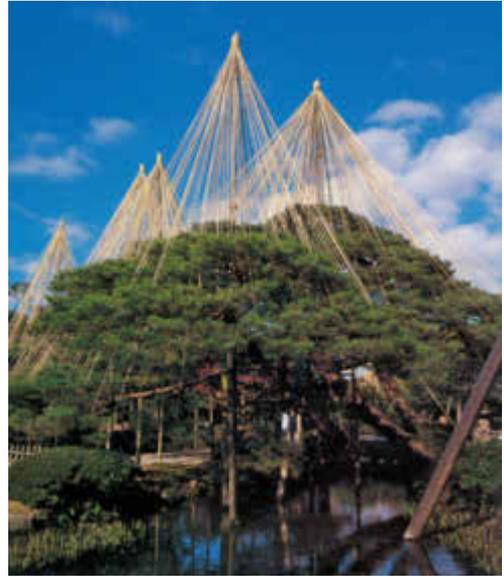
Notre confort porte divers noms : désir compréhensible de sécurité, accès au soleil ou à la vue, développement du réseau routier, développement des réseaux aériens téléphoniques et électriques, multiplication des surfaces jardinées, surconsommation d'arbres et d'arbustes ajoutée à l'omnipotence de la végétation spontanée, respect des règles de voisinage, désirs esthétiques particuliers et, depuis peu, accès aux émissions de nos satellites.

Par la taille, nous devons adapter les plantes existantes aux différents éléments que je viens de citer ou guider les nouvelles plantes vers les formes et les volumes désirés.

La première raison pour laquelle les hommes ont taillé des arbres a dû être la nécessité de faire du bois, pour le feu ou pour construire des abris. Plus tard, ils ont dû tailler des fruitiers pour garder les fruits à portée de main. Plus tard encore, ils ont utilisé la taille pour faire de beaux arbres aux abords de leurs habitations, et c'est de cela dont qu'il est question ici.

En se déplaçant seulement à leur vitesse de croissance (quelques dizaines de centimètres par an sous nos climats) et en se construisant partout où ils vont, les arbres finissent par mettre en place des structures qui sont les plus monumentales du monde vivant.

De leur gigantisme vient notre difficulté à les adapter à notre monde urbanisé. Cependant, tous les arbres ne deviennent pas des géants. Certaines espèces ne dépassent jamais 8 à 10 mètres. D'autres, individus d'espèces à grand développement, ne trouvent pas de sols suffisamment riches pour se développer



totalemment et restent de petite taille. D'autres encore sont réduits par des phénomènes extérieurs (tempêtes violentes, vents forts réguliers, broutement d'animaux...). Ces arbres peuvent quand même vivre très vieux, mais ils restent plus petits. C'est cette capacité des arbres à s'adapter à des conditions difficiles et à réagir à divers accidents qu'utilise le travail de taille.

Si l'arbre idéal naît de « la bonne graine du bon arbre qui germe au bon endroit », il est malheureusement très rare dans notre monde urbanisé et, quand il existe, profitons de sa présence et laissons le tranquille !

Malheureusement, rares sont les plantes à moyen ou grand développement vivant autour de nous, qui ne posent pas, un jour ou l'autre, un problème d'encombrement. La taille est alors le seul moyen d'intervention. Mais quelle taille ? La volonté de préserver et de sécuriser les grands arbres en milieu urbain et l'accès à de nouveaux savoirs sur l'arbre ont, depuis les

Une autre tradition consiste à donner aux arbres une structure minimum et à tailler régulièrement (tous les ans ou tous les deux ans) les pousses aux mêmes endroits. Les arbres ainsi traités régulièrement finissent par former, aux endroits de coupe des excroissances ce que l'on appelle des « têtes de saules » ou « têtes de chats ».

Si cette technique, très utilisée dans nos rues, permet, quand elle est bien conduite, de conserver les arbres dans un bon état sanitaire, elle donne malheureusement aux arbres des formes « moignons » à l'esthétique discutable. Des tontes régulières transforment d'autres arbres en boules, en cubes, en cônes, en flammes, etc. C'est l'**art topiaire**.



La tradition orientale

En Orient, il existe aussi une grande tradition de jardins. La volonté est d'y représenter la nature et de la magnifier.

Les arbres y sont taillés pour contenir leur développement mais aussi pour mettre en valeur la beauté de leurs formes naturelles. Les formes naturelles des arbres sont transformées en formes artificielles magnifiant les formes naturelles.

L'expression extrême de ce travail de taille de nanification est le bonsaï. Ce travail de taille est considéré au Japon comme un art, une véritable sculpture des arbres. Cet art a ses styles, ses codes, ses modes. Les arbres japonais, chinois ou coréens ne se ressemblent pas. La technique de taille est la même mais les résultats sont différents. C'est de cette tradition, complétée par des connaissances de l'arboriculture moderne, que sont nés mes arbres jardinés (voir page 111).



Règles générales de la taille

Nous avons vu que la structure des plantes est en générale ramifiée. Sur chacun des axes, les interventions possibles sont simples : on peut supprimer l'axe entier, réduire sa longueur ou changer son orientation (bien que cela ne soit pas vraiment de la taille). Si supprimer ou réduire tous les axes est facile (recépage, tonte), combiner les trois opérations sur l'ensemble des axes d'une plante – en supprimer certains, en raccourcir d'autres et en réorienter quelques-uns – peut vite s'avérer un jeu de construction très complexe.

La « taille » est un terme très flou qui définit un nombre limité d'actions aux combinaisons infinies et définir précisément une taille d'éclaircie ou de réduction s'avère très vite impossible. Les connaissances et la sensibilité du jardinier sont alors essentielles.

Le jardinier doit prendre en compte le projet vers lequel il va, l'existant de la plante et ses réactions futures. Plus la structure de la plante est riche en axes, plus il y a de possibilités d'intervention. Plus la plante est ramifiée, moins il y a de chance que deux jardiniers obtiennent le même résultat.

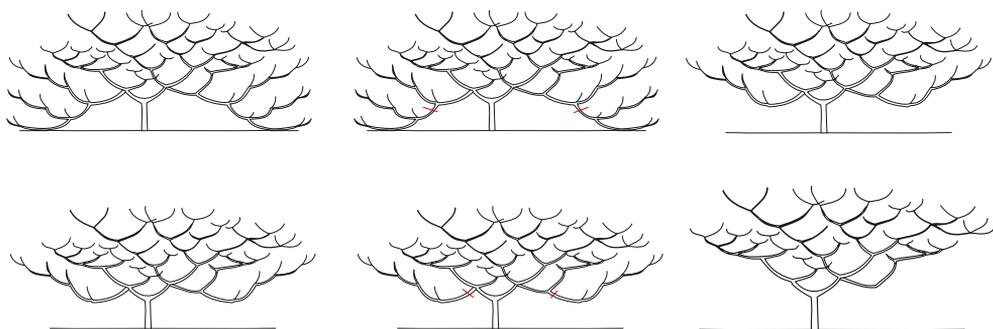
Le travail de taille fait appel à un savoir : on intervient sur un être vivant. Il faut savoir ce qui est possible et ce qui ne l'est pas ; il faut envisager les réactions. Il fait aussi appel à un sens artistique, il peut même devenir un travail de sculpture (topiaires, arbres jardinés).

– À part la suppression des bois morts, toute taille est un stress pour la plante. Nous allons voir qu'elles sont équipées pour résister à ces stress et pour réagir. Cependant elles ne sont pas égales devant le stress : ce qui n'est pas grand-chose pour l'une peut être dramatique pour une autre.

- Toutes les opérations de tailles nécessitent une bonne connaissance de la physiologie de la plante et de ses capacités de réaction.
- Plus la taille est forte, plus la réaction est violente et désordonnée.
- Plus les plaies sont grandes, plus la quantité de bois altéré sera grande et plus la plante sera mise en danger.
- L'importance d'une plaie est en fait le rapport entre la taille de la plaie et la taille de l'axe support de la plaie. À taille de plaie égale, plus le support est important, plus le stress est faible.
- Proportionnellement, les jeunes plantes acceptent des tailles plus sévères que les plantes âgées.
- On ne peut pas faire un petit arbre sain à partir d'un arbre déjà grand. Les réductions sévères altèrent considérablement la structure du bois et détruisent définitivement l'architecture existante.
- Quand on veut conserver un volume plus petit que son volume naturel à une plante, il faut la tailler régulièrement. Plus la taille est régulière dans le temps, meilleur est le résultat.
- Les arbres peuvent atteindre de grandes dimensions. L'accès dans la structure devient alors risqué. Un jardinier professionnel ne peut pas accéder à plus de 3 mètres. Au-dessus, c'est le domaine de l'arboriste grimpeur. À la connaissance de la plante, l'arboriste ajoute la connaissance des techniques d'accès aux grandes hauteurs, et notamment au grimper sur cordes qui est le meilleur moyen de visiter la structure. Pour les interventions sur les grands arbres, il faut donc impérativement faire appel à un arboriste grimpeur professionnel.

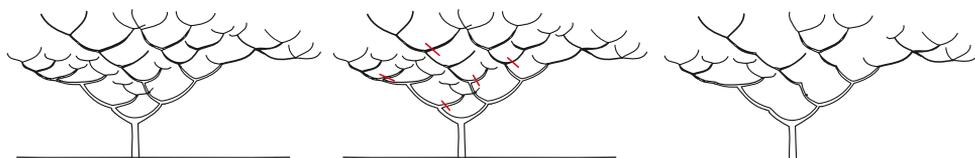
FORMATION

La floraison est primordiale pour ces plantes et difficile à conserver avec des formes réduites. Il vaut mieux choisir, pour celles-ci, des formes libres ou semi-libres. Ces plantes forment souvent des masses compactes ramifiées depuis le sol. On peut, par des sélections successives d'axes effectuées dès le début du développement de la plante, former un ou plusieurs troncs ramifiés à la hauteur voulue, comme des petits arbres.



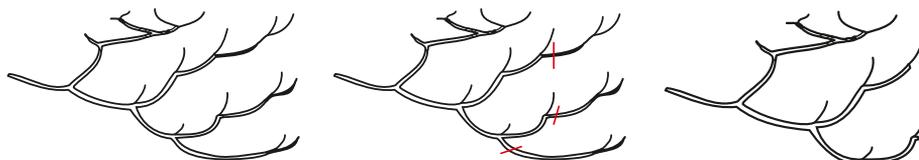
ÉCLAIRCIE

L'éclaircie peut se faire en supprimant un certain nombre d'axes. On supprimera d'abord les axes les plus faibles et les moins bien placés. Une forte éclaircie favorisera le réveil de nouveaux bourgeons sur la structure conservée et sur la souche.



RÉDUCTION

Tous les axes étant de même ordre et la canopée (partie de la plante où se trouve le feuillage) étant très étroite, ces plantes sont souvent difficiles à réduire dans leur ensemble sans défigurer la structure et en conservant la floraison. Les axes les plus horizontaux se développent en formant une succession d'arcures convexes par rapport au sol. On peut



supprimer un ou plusieurs niveaux d'arcure en conservant un axe plus faible.

La réduction étant difficile, il faut attacher une grande importance au choix de la plante à la plantation pour ne pas avoir à la réduire.

RECÉPAGE

Pour celles qui l'acceptent, c'est souvent un moyen de réduction. On laisse la plante pousser jusqu'à ce qu'elle pose problème et on la recèpe.

Sur les grands arbres, ce travail devra, bien sûr, être confié à un arboriste grimpeur.

idée, mais l'arbre est vivant et réagit. La mise en forme est donc le résultat d'un dialogue de longue durée entre le jardinier et l'arbre. Plus les formes sont simples, plus elles demandent la perfection. Plus les formes recherchées sont éloignées des formes naturelles, plus le travail sera difficile. Certains jardiniers cherchent à donner à leurs plantes des formes très artificielles (sortes de posture de yoga pour plantes) qui flattent leur talent de sculpteur mais qui sont difficiles

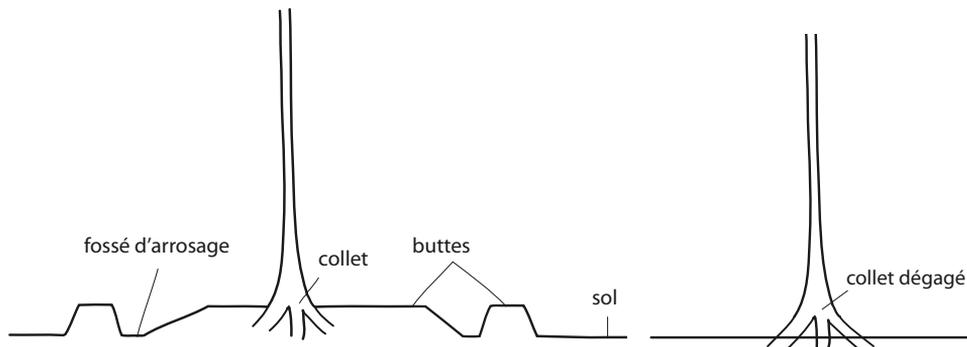
à intégrer dans l'atmosphère générale d'un jardin. Dans la nature, des arbres ont parfois des formes spectaculaires mais ces formes ne sont pas gratuites ; elles découlent de contraintes dues à l'environnement.

Le sécateur morphisme : le sécateur est l'outil essentiel pour ce travail. Il doit être bien affûté et précis. C'est son travail qui va former l'arbre. Il doit faire le travail qui est réalisé dans la nature par le vent, la lumière et tous les autres agents extérieurs influençant le développement d'un arbre.

LA FORMATION DU COLLET

On appelle « collet » la base du tronc de l'arbre, jonction de la partie aérienne de la plante à sa partie souterraine. La forme du collet peut donner un caractère particulier à un arbre. Les règles de l'art de la plantation nous disent que ce collet doit se trouver juste au-dessus du sol. S'il est enterré trop profondément, les racines, qui ont besoin d'eau et d'oxygène pour se développer, peuvent souffrir d'asphyxie.

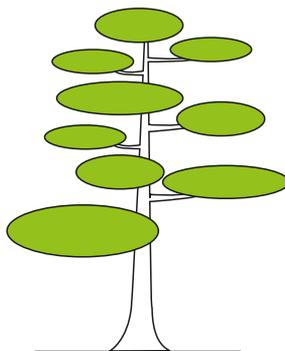
Le développement du diamètre du tronc et de la base des racines fait que ce collet est plus ou moins important. Un beau collet est un atout esthétique supplémentaire pour une plante. On peut, à la plantation, favoriser le développement d'un beau collet en plantant l'arbre sur une butte de terre que l'on prendra soin de faire disparaître au fur et à mesure de sa croissance. L'arbre aura alors le haut des racines bien visible.



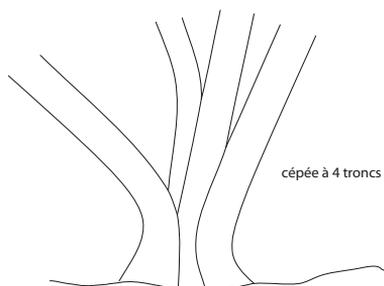
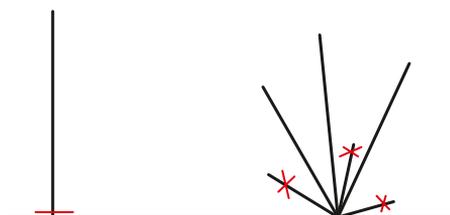
LA FORMATION DU TRONC

Un tronc peut être :

– **unique** : Un axe 1 duquel partent des axes 2. C'est la caractéristique quasi permanente des plantes des modèles fortement monopodiaux et des arbres jeunes des autres modèles. Pour l'obtenir ou le conserver, il faut supprimer tous les axes qui sortent de ce schéma jusqu'à la formation de la cime.



– **multiple** : Un recépage (voir « Recépage ») permet d'obtenir plusieurs troncs dès la base à partir d'un seul. Cette technique radicale est impossible chez certains arbres (pins, sapins, hêtres...) et reste toujours risquée.



Sur un tronc initial, un ou plusieurs axes 2 peuvent se redresser et former de nouveaux troncs (voir « Réitérations »). Ce phénomène arrive naturellement chez les plantes des modèles sympodiaux et chez quelques plantes des modèles monopodiaux après plusieurs années ou après une perte accidentelle de l'extrémité de l'axe 1. Il arrive, par contre, souvent plus rapidement chez les plantes transplantées ou chez les plantes cultivées en pot (voir « Taille de formation »). Il peut aussi être initié artificiellement par la taille en réduisant l'axe 1 ou en surexposant l'axe choisi à la lumière par suppression des axes les plus proches lui faisant de l'ombre.

TABLE DES MATIÈRES

Préface • 5

I - Petit historique de la taille des arbres et des arbustes dans les jardins • 6

Au Moyen-Age • 7

En Asie • 7

A la Renaissance • 9

Au ^{xvii} siècle • 10

Au ^{xviii} siècle • 10

Au ^{xix} siècle • 12

Au ^{xx} siècle • 13

Au ^{xxi} siècle • 15

II - Comment ça pousse ? • 16

Les méristèmes • 17

Les bourgeons • 18

Le bourgeon terminal • 18

Les bourgeons axillaires • 18

Dormance • 18

Les bourgeons latents • 18

Les bourgeons surnuméraires • 18

Les bourgeons adventifs • 18

Unités de croissance, pousses annuelles et unités sympodiales • 20

Les ramifications • 21

Les réitérations • 22

Les réitérations séquentielles • 22

Les réitérations différées • 22

Les arcures • 24

Les arcures dues aux unités sympodiales successives • 24

Les arcures dues à la gravité • 25

Les arcures dues aux réitérations • 25

Les arcures artificielles • 25

Les structures ramifiées • 26

Les formes • 27

L'architecture • 28

Les modèles architecturaux • 29

Modèle de Holttum • 29

Modèle de Corner • 29

Modèle de Tomlinson • 30

Modèle de Chamberlain • 30

Modèle de Bell • 30

Modèle de Champagnat • 31

Modèle de Massart • 31

Modèle de Roux • 31

Modèle de Leeuwenberg • 31

Modèle de Koriba • 32

Modèle de Prévost • 32

Modèle de Scarrone • 32

Modèle de Fagerlind • 32

Modèle de Troll • 33

Modèle de Rauh • 33

Modèle d'Attims • 33

La croissance • 34

L'adaptation au milieu extérieur • 34

La lumière • 34

La gravité • 34

Le voisinage • 34

Le vent • 34

Les conditions climatiques • 34

La faune et la flore environnantes • 34

Les tailles • 35

La nature du sol • 35

III - Techniques de taille • 36

Bien tailler • 36

Pourquoi tailler ? • 37

Le projet de taille • 39

Les formes libres • 39

Les formes semi-libres • 39

Les formes artificielles • 39

Règles générales de la taille • 41

Où tailler ? • 42

Les barrières de Shigo • 43

Les angles de coupe • 44

Taille de formation • 48

Éclaircie • 49

Réduction • 50

Réduction sur la pousse de l'année • 50

Réduction sur rameaux d'ordre supérieur • 53

Réduction des axes arqués • 54

Réduction sans « tire-sève » • 54

Recépage • 54

Les tuteurages • 56

Le tuteurage à la plantation • 56

Le tuteurage de branches et de rameaux • 56

Précautions • 56

Quand tailler ? • 57

Précautions • 57

Taille à la plantation • 57

Éclaircie • 57

Réduction • 57

Recépage • 57

La taille selon le modèle architectural • 56

Modèle de Holttum • 58

Modèle de Corner • 59

Modèle de Tomlinson • 60

Modèle de Chamberlain • 61

Modèle de Bell • 63

Modèle de Champagnat • 68

Modèle de Massart • 74

Modèle de Roux • 78

Modèle de Leeuwenberg • 81

Modèle de Koriba • 84

Modèle de Prévost • 88

Modèle de Scarrone • 93

Modèle de Fagerlind • 96

Modèle de Troll • 100

Modèle de Rauh • 105

Modèle d'Attims • 109

La taille jardinée • 113

Le projet • 114

Les arbres qui peuvent être jardinés • 115

Les techniques • 115

La cime • 119

La formation des branches • 120

L'entretien • 124

La transparence • 124